



Illustration lièvre, 2014.
© Angel Vergara

Angel Vergara

Fin'Amor

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

Du 5 juillet au 31 octobre 2014
Vernissage le 4 juillet à 18h30

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi
Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00

Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84
centredartlelait.com
facebook.com/centredartlelait

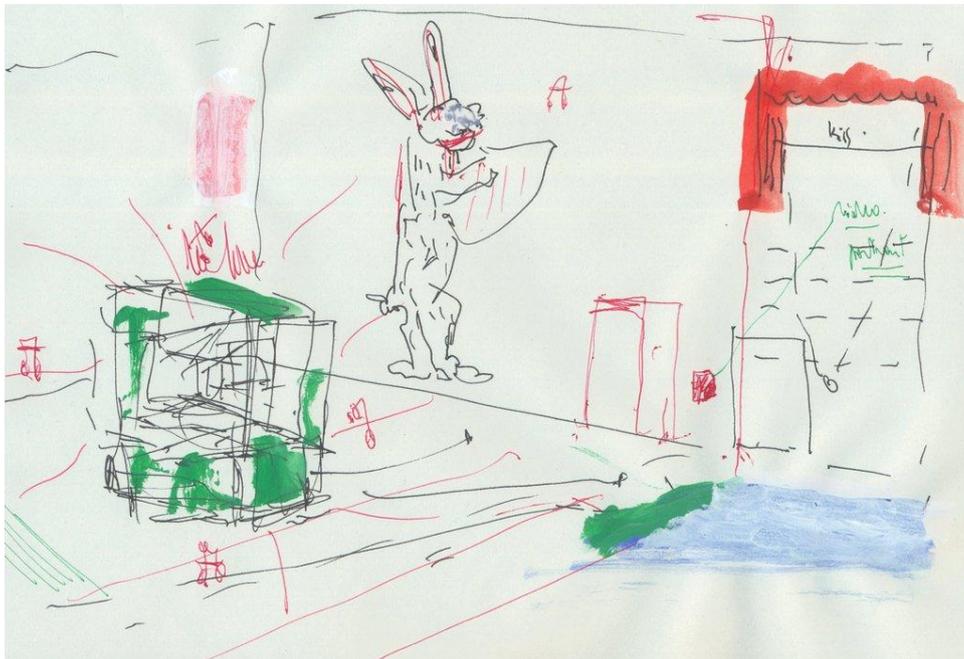
Contact : Julia Saucedo (remp. Murielle Edet)
09 63 03 98 84 / 06 72 82 22 78
murielle.edet@centredartlelait.com

CENTRE D'ART
lelait
LABORATOIRE ARTISTIQUE
INTERNATIONAL DU TARN

Fin'Amor

L'amour occupe une place privilégiée dans l'identité nationale française, à l'égal de la mode, de la cuisine, du vin ou des droits de l'homme. Les Français passent pour être des guides dans l'art de l'amour à travers leur littérature, leur peinture, leurs chansons et leur cinéma. Un amour ou le désir et la sexualité jouent un rôle essentiel. Qu'ils soient des personnages mystiques ou mythiques, littéraires, historiques ou contemporains.

Depuis le conte médiéval d'Abélard et Héloïse jusqu'à des films modernes comme « La femme d'à côté » l'amour a été représenté comme une passion louable. L'amour et l'érotisme à l'époque médiévale se développent comme une véritable contre culture, tantôt florissante tantôt marginale, toujours en contradiction avec le rejet du plaisir qui va marquer le Moyen-Âge chrétien et le débat entre catholiques et cathares.



Dessin préparatoire salles basses
© Angel Vergara

Les premiers troubadours chantent la sensualité, la femme, l'adultère et influencent progressivement les comportements amoureux en Occident. L'amour courtois fera naître les premières idées féministes. La possibilité de se donner, cœur et âme, à ce que l'on appelait « le grand Amour » n'est plus d'actualité, nous sommes bombardés par « l'amour-publicité, l'amour-cinéma, l'amourtélé, l'amour magazines, l'amour people.

L'exposition va questionner les rapports entre amour et liberté, entre sexualité et pouvoir. Elle met en scène, dans une perspective historique, les relations amoureuses dans la société française, ainsi que de façon plus générale, les rapports entre l'art populaire et la culture de masse, entre culture dominante et contre cultures.

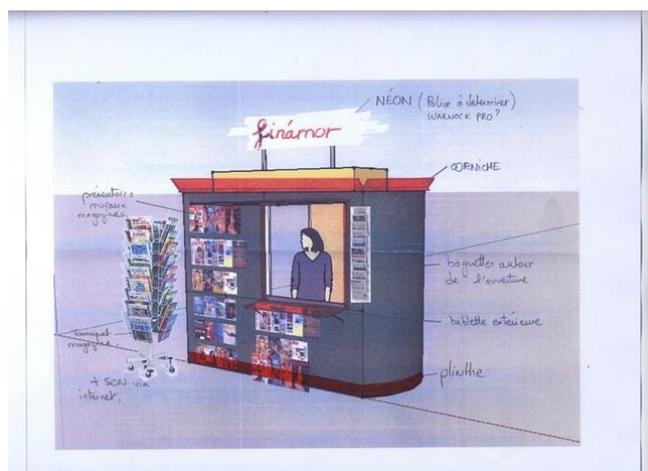
« La conviction est aujourd'hui largement répandue que chacun ne suit que son intérêt. Alors l'amour est une contre épreuve. L'amour est cette confiance faite au hasard. » nous dit Alain Badiou dans *Eloge de l'amour*.

Né en 1958, belge et espagnol, Angel Vergara vit à Bruxelles. Il est aujourd'hui reconnu internationalement. Il a notamment représenté la Belgique à La Biennale de Venise en 2011.

Pour Angel Vergara Santiago art et vie se télescopent sans fin. Pendant plusieurs années il a activé un personnage appelé « Straatmann », qui peint sur le motif. Cet homme des rues est l'artiste invisible sous la toile blanche qui le recouvre, dont la présence perturbe l'espace public. Ainsi il saisit, esquisse et révèle les contextes culturels, politiques et sociaux où il se produit. Tous les médias, peinture, vidéo, installation, performance, font partie du vocabulaire artistique d'Angel Vergara.



Dessin préparatoire kiosque à journaux
© Angel Vergara



Plan kiosque à journaux

Dans ses peintures-vidéos le geste du peintre est projeté sur le réel; sa main armée d'un pinceau en souligne, redessine et intensifie les formes et les représentations. Il active simultanément des connexions avec l'histoire culturelle et l'actualité sociale pour stimuler un constant dialogue avec le réel. Il interroge en particulier le pouvoir des images passées ou actuelles, sous leurs formes artistiques et culturelles, politiques et médiatiques.

Les relations entretenues avec l'amour, le désir et la sexualité révèlent les modes de vie, les civilisations et leurs périodes historiques. Elles permettent de connaître les dimensions intimes et publiques de l'art de vivre ensemble et des pouvoirs qui le façonnent. C'est le sujet de l'exposition *Fin'Amor*, l'amour courtois ; l'amour sous ses formes artistiques, culturelles et idéologiques, du Moyen-Âge à aujourd'hui, entre art populaire et culture de masse, cultures dominantes et contre-cultures. L'amour et le désir comme forme d'aliénation, quand ils sont otages de stratégies mercantiles ou politiques, comme irréductible force de libération et d'autonomie, quand ils nous réinventent. Une perspective historique autour du rapport amoureux transcrit par les troubadours et les grands opéras, du Roman de La Rose aux séries télévisuelles, des chromos saisis en marge des manuscrits aux grandes fresques filmées ou peintes.

« Angel Vergara conserve dans ces peintures sur verre tous les traits individuels qui, à ce moment, avaient la fonction de souligner et de mettre en exergue un monde saturé d'images. Celles-ci acquièrent en définitive le statut d'œuvres d'art ; elles sont indiscutablement peinture. Mais en même temps, elles ne forment ni ne représentent de nouvelles réalités ; nous sommes incapables de les lire à partir de paramètres connus. Et la surface de verre sur laquelle se répartissent les résidus de matière peut à peine contenir l'incontrôlable impulsion de la peinture à se manifester - politiquement- dans le présent. »

Juan de Nieves, *La peinture en tant que pratique de la (re)construction du récit historique*, *Feuilleton*,
Angel Vergara, p.14



Angel Vergara, détail Vue du mur du café nous les oeuvres d'art, exposition *Nous les oeuvres d'art...*
Etablissement d'en face project, Bruxelles, 2009.
© Angel Vergara

"Tu es cher Angel, ou plutôt Straatman, le dirigeant "derrière" la réalité, peinturlurant les images des mass media de couleurs, leur filant le train nerveusement, tentatives qu'inévitablement comme Sisyphe tu rates, mais que tu poursuis courageusement.

Tu peins sur du verre qui est comme une membrane - un support fragile et transparent qui ne cache rien et donne une perspective, une fenêtre sur le monde. Tout comme avant, souvent tu t'abritais et te cachais sous un voile blanc, maintenant tu es vulnérable, présent/occupé d'art à côté d'un morceau de verre avec lequel tu te livres non seulement toi-même, mais aussi ta manière de travailler et de peindre.

[...]

Ton art naît d'une douce rancœur envers la société comme elle va; ton art te fais volontiers dériver par canaux et chemins de traverse attirant d'autres publics à tes méditations critiques sur le train-train de la société.

[...]

Ton travail suscite en nous la confusion intellectuelle car ces balayages de couleurs aiguisent un paradoxe sur l'essence de l'art abstrait. Ce type d'art qui est avant tout commenté dans la perspective de l'histoire de l'art, en tant que geste intuitif ou non, de composition méditée pour aboutir à l'expression contemplative d'une expérience définie au mieux comme "sublime". Rien de tout ça ne s'applique à ton art et ce défi problématique nous oblige à revenir sur ce qui fait l'essence d'une image et quels en sont les composants de sens qui la hisse au statut d'image signifiante dans un monde malléable à l'envi par toutes sorte de stratégies et de variantes de la digitalisation."

Luk Lambrecht, extrait d'une lettre à Angel Vergara, à l'occasion de sa participation officielle et radicale au Pavillon belge de la Biennale de Venise 2011, Bruxelles, septembre 2011

Angel Vergara

Né en 1958 à Mieres, Espagne. Vit et travaille à Bruxelles.

Expositions personnelles (sélection)

2012 : *And yes I said yes I will Yes*, Galerie Almine Rech, Bruxelles, B.

2011 : *Feuilleton*, Curated by Luc Tuymans, Pavillon Belge, 54th Venise Biennale, I.

2010 : *Monday : Firework ; Tuesday : Illuminations ; Wednesday : Revolution*, ARGOS, Bruxelles, B.

2009 : *Nous, les oeuvres d'art ...*, Etablissement d'en face project, Bruxelles, B.

2007 : *El Pintor*, MAC's, Grand Hornu, Mons, B.

Stella Lohaus Gallery, Anvers

2006 : *Straatman Contract*, Le B.L.A.C., Bruxelles

El Callejero, V.Z.W. Cultuurcentrum Strombeek / Grimbergen (avec Damien Delepeleire)

2005 : *We the Art Works*, Performance, Halles de Schaerbeek, Bruxelles / Duplacena, Lisbonne, P.

2004 : *Our Live is our Territory*, Stella Lohaus Gallery, Anvers

2003 : *Boris Achour / Angel Vergara*, Centre d'art Contemporain - Kunsthalle, Fribourg, CH

2002 : *Exhibition*, Stella Lohaus Gallery, Anvers

Straatman Opera, W139, Amsterdam, NL

2001 : *Straatman Cometh*, MUHKA, Anvers

Straatman Opera, L'Anniversaire de Spinoza, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, B.

Public Art, Stella Lohaus Gallery, Anvers



FEUILLETON, Curated by Luc Tuymans, Belgium Pavilion,

54th Venise Biennale

© Angel Vergara

Expositions collectives (sélection)

2013 : 42nd International Film Festival Rotterdam

Material Traces, Curated by Amelia Jones, Gallery Leonard & Bina Ellen, Concordia University, Montréal, C.

Le Grand Atelier, Mac's Grand Hornu, Mons, B.

Art and Press, Martin Gropius-Bau, Berlin, D.

L'Histoire est à moi, curated by Paul Ardenne, Printemps de Septembre, Toulouse

2011 : *Focus op het Midden-Oosten*, curator Jef Lambrecht, MUKHA, Antwerpen, B.

2010 : *Département des Coqs*, curated by Galerie Nadia Vileine, Warandere, Tournhout, B.

La vie d'une oeuvre d'art, Middelheim Parc, Antwerpen, B.

2009 : *Non te poso ver nem pintura*, Fondation Berrardo, Lisboa, P.

2008 : *Don't worry, Be curious*, Casino, Forum d'art contemporain, Luxembourg, L.

2007 : *La Ricarda*, Aux Moulins Albigeois, Centre d'art le LAIT, Albi

2006 : *Artactivisme*, Centre Culturel Jacques Franck, Bruxelles, B.



Peinture sur verre
© Angel Vergara

Bibliographie

Catalogues (personnels)

2011 : *Feuilleton*, Catalog of the Belgian Pavilion at the Venice Biennial

2007 : *El Pintor*, Mari Bartomeu and Busine Laurent, Mac's

2001 : *Straatman Cometh*, Thompson Jon, Muhka

1995 : *Objet de collection*, éditions Centre Nicolas De Stael



Illustration lièvre de nuit
© Angel Vergara

Presse (sélection)

2013 : *Corps en action, matières sous tension: Amelia Jones signe une première exposition à Montréal*,

Marie Eve Charron, LE DEVOIR, March 30th

Bon Travail: werk aan de winkel I, Sam Steverlynck, AGENDAMAGAZINE.BE, March 22th

2012 : *Angel Vergara, Bernard Marcelis*, ARTPRESS, November 12th

La peinture s'impose au monde, Claude Lorent, LA LIBRE BELGIQUE, September 14th

Dans l'antre d'artistes: Angel Vergara, Estelle Spoto, Agendamagazine.blog, September 20th

Angel Vergara voit les stars en peinture, Jean-Marie Wynants, LE SOIR, September 21st

Angel Vergara toont intrigerend nieuw werk - Odyssee > Ulysse > Marlon Brando, Jozefien Van Beek, DE MORGEN, September 11th

Angel Vergara at Almine Rech, the feeling of jubilation with regard to painting, PONYHOF, September 5th

Van Leonardo Dicaprio tot James Joyce, Angel Vergara speelt thuismatch bij Almine Rech, Sam Steverlynck, (H)ART, September 6th

2011 : *A Venise l'art cherche l'illumination*, Jean-Marie Wynants, LE SOIR, June 3rd,

Les péchés du monde à Venise, Claude Lorent, LA LIBRE BELGIQUE, March 3rd

Anar ou stratège ?, Guy Gilsoul, LE VIF L'EXPRESS, May 27th

Stoet van 'zondaars' in Belgische paviljoen, Geert Van Der Speeten, DE STANDAARD, May 31st

Vergara/Tuymans: Duo acerbe, Alexandre Devaux, ARTNET, 7 juin

Luc Tuymans/ Angel Vergara, Tea Romanello-Hillereau, DROME, Spring/ Summer

Le Vif l' Express: « Anar ou stratégie? », by Guy Gilsoul, May 27th, 2011



Anar ou stratégie ?

Qui est donc Angel Vergara qui, à 47 ans, représente cette année la Communauté française à la Biennale de Venise ? Rencontre.

Bruellois pur et dur, crâne lisse et sourire provocateur, Angel Vergara s'est fait un nom à la fin des années 1980 en se présentant sous l'allure d'un fantôme. « Straatman », sous le tissu protecteur, dessinait, à même le sol, la vie de la rue. Mais comment en était-il arrivé là ? Que s'est-il passé depuis ces premières performances ? Et que compte-t-il aujourd'hui offrir aux visiteurs de la Biennale ?



ANGEL VERGARA,
Bruellois pur et dur.

Le Vif/L'Express: Votre passage par les humanités artistiques a laissé le souvenir d'un étudiant plutôt potache, turbulent, voire provocateur.

> **Angel Vergara :** Les locaux étaient situés au-dessus d'un bureau de chômage en plein cœur du quartier Sainte-Catherine. On était donc immergés dans la réalité des gens de la rue et ce fut pour moi sans doute plus important que l'apprentissage assez conventionnel du dessin. Je me souviens quand même qu'à l'occasion d'un travail

pour le cours d'histoire de l'art sur la période de Weimar, j'ai été amené à construire un récit en mêlant le son, les paroles, les images d'époque et du présent. Une méthode que je reprendrai plus tard avec mes vidéos.

Au sortir de la rhéto, vous ne savez où poursuivre votre cursus.

> Jusqu'au moment où, dans un café, un copain m'a parlé d'une école où on apprenait à dessiner des carrés. L'idée me paraissait étrange et je me suis donc inscrit à l'Erg quelques jours plus tard.

Sans le savoir, je mettais les pieds dans un extraordinaire laboratoire d'idées. C'est là que j'ai rencontré l'art contemporain. Depuis sa naissance avec les Happenings de Kaprow jusqu'aux travaux de l'Allemand Beuys, du Français Filliou ou encore de notre Marcel Broodthaers dont je me sentis aussitôt très proche. En fait, le programme incluait des matières telles que la sémiologie, la sociologie, la psychologie, la littérature ou la philosophie. **Cet enseignement, bien ancré dans les nouvelles perspectives de l'art conceptuel, faisait aussi la part belle à l'information sur les stratégies de communication et les réseaux de diffusion de ces nouvelles formes d'art. Est-ce un hasard si vos premières**

performances se déroulent plutôt en Flandre ?

> A l'époque, mis à part l'Espace 251 Nord à Liège, il n'existe aucune structure en Wallonie alors que la Flandre possède déjà le Mooka à Anvers et le Smak à Gand. Idem pour les galeries. Mais le « Straatman » s'installe aussi à Bruxelles, à Paris et en Allemagne. En 1988, je m'invite à la Biennale de Venise où, délogé manu militari, je cherche refuge dans le pavillon américain.

D'où vient l'idée du « Straatman » ?

> Peut-être du drap noir sous lequel le photographe captait le monde en direct. Peut-être aussi du célèbre tableau de Courbet *L'Atelier du peintre*. Pour deux raisons. On y voit, du côté droit, une série de portraits d'artistes, écrivains et penseurs à la pointe de la contestation. De l'autre, la pauvreté. Au centre, l'artiste, face à son chevalet, peint un paysage. Je ressens très fort ce paradoxe de l'artiste qui, tout en se voulant proche du peuple (je n'oublie pas mes racines d'immigré espagnol et je les revendique), fréquente la gauche caviar. La seconde raison tient au thème de l'atelier lui-même qui, avec Courbet, quitte le domaine enchanté de la tour d'ivoire pour rejoindre celui d'un lieu sans éclair mais vivant de la présence des gens.

CULTURE EXPO



D'où l'idée de cet atelier somme toute portable et nomade, qui se plante pour quelques minutes ou quelques heures en des lieux très divers mais toujours habités par la vie citadine où s'entremêlent, donc, le hasard offert par les gens et votre imaginaire ?

► Exactement. Cette importance de la participation des gens à mon travail va se concrétiser dans une exposition à Anvers d'abord en 1990, à Bruxelles (chez la fille de Marcel Broodthaers) où je transforme les galeries d'art en véritables cafés où l'on boit et on discute. J'aime l'idée de recréer le réel à partir d'une fiction. Dans le « café », je parle avec les gens, je sers les boissons, je dessine, je prends des notes, parfois en « straatman », parfois à visage découvert. Il ne s'agit pas d'une performance qui ne durerait que le soir du vernissage et pas davantage d'un décor à regarder. On y vient pour commander un verre. C'est un vrai bistrot populaire même si je propose des boissons identiques à des prix différents en fonction du type de contrat économique de la transaction. **Le succès de ce type de manifestation vous amènera-t-elle un jour à créer votre propre monnaie.**

► Oui, en 1995, pendant quinze jours dans un petit village frontalier des Ardennes françaises, il fut possible d'échanger le franc français en « nanard » qui faisait office de vraie monnaie dans les commerces, les banques et la

LES SEPT PÉCHÉS CAPITALUX

Images fixes extraites de la vidéo *Feuilleton* (composée de sept projections simultanées), 2011.

Je ressens très fort ce paradoxe de l'artiste qui tout en se voulant proche du peuple fréquente la gauche caviar

Angel Vargara, Venise, Biennale, Pavillon belge. Du 4 juin au 27 novembre, www.labiennale.org.

poste locale. Et ce fut un succès. Il paraît qu'aujourd'hui encore, dans ce lieu hier habité par l'esprit de contrebande, des « nanards » circulent toujours.

Pourtant, vous allez revenir au Straatman et même inventer d'autres personnages comme le « Vlaamsseblack » et même endosser l'apparence du roi.

► En fait, mes « cafés » avaient de plus en plus de succès. D'un autre côté se développaient un peu partout de nouvelles formes d'interventions artistiques (l'art relationnel) qui faisaient participer le public. Face à ces deux menaces, le socioculturel d'un côté, le spectacle muséal branché, de l'autre, j'ai précisé mes intuitions en inventant ces personnages qui, tous deux, manifestent le sentiment de l'exclu, de l'étranger qui regrette de ne pas être comme les autres. **Vous leur faites dire : « Je voudrais être comme vous, une œuvre d'art. » Pouvez-vous expliquer ?**

► Ce sont les grandes leçons de Kaprow puis de Beuys ou de Filliou. La véritable création n'est pas là où on la croit, détenue par quelques-uns, les artistes. Elle vit dans la rue, spontanée, populaire. L'artiste aimerait être dans cette veine-là mais il est toujours formaté comme le sont les créations du roi ou du Vlaamsseblack.

Mais vous alors, quel est votre rôle ?

► Mon travail relève moins de la création que de l'invention de méthodes qui mettent en route

un mécanisme. C'est déjà ce que proposait Duchamp, des machines à penser.

D'où aussi, le passage à la vidéo ?

► Je vais réunir les moments de performances et le cinéma. Je filme mes actions, la rue, les gens puis j'opère des collages entre toutes ces images que je re-projette sur écran en y introduisant des citations de films de Pasolini, par exemple. **C'est à l'invitation de Michel François, un de vos condisciples à l'Erg, que vous métamorphosez Straatman en la seule présence d'une main : « El Pintor » est né.**

► Oui, cette main, la mienne, peint sur des images qui sont filmées. Elle simule la peinture mais, au fur et à mesure, efface l'image. Au départ, ce sont surtout des portraits que El Pintor couvre de ses couleurs.

La même méthode s'amplifie dans le projet de la Biennale de Venise. Mais là, vous combinez l'idée du « Feuilleton télé » qui accumule des histoires chaque fois différentes avec des acteurs souvent semblables (en réalité, les événements politiques, catastrophes et faits divers) et celle, venue d'une tradition qui remonte à Bruegel, des « sept péchés capitaux ».

► Oui, un peu à la manière de la série des « Experts ». Cela se présente en colonnes dans lesquelles s'additionnent les images connues issues du feuilleton des actualités et que la main va peu à peu attaquer au profit du silence de la seule gestualité picturale. ■

GUY GILSOUL

BRUXELLES

Angel Vergara

Galerie Almirie **Tech** / 7 - 29 septembre 2012

Après *Feuilleton*, son imposante œuvre vidéographique qui représentait la Belgique lors de la dernière Biennale de Venise (1), Angel Vergara poursuit la mue de son travail pour l'ancrer définitivement dans le domaine pictural. Avec cette nouvelle réalisation, la projection vidéo est réduite à un seul écran et vingt peintures sur toile qui composent ce vaste cycle. Il prend *Ulysse* de Joyce comme prétexte à la réflexion et à la poursuite du dialogue entamé entre ses films – images animées – et sa peinture, image fixe. Plutôt que de dialogue, il faudrait presque parler de contamination des images filmées par la peinture, celle-ci se les accaparant pour les transférer à la surface de la toile. Dans le travail précédent en revanche, la figure était totalement éludée au profit d'une peinture abstraite sur verre, toujours effectuée par touches successives. Le verre a disparu au profit de la toile que les figures ont réintégré, toujours « entachées » de touches picturales colorées, mais celles-ci ont en quelque sorte perdu l'autonomie et le pouvoir d'abstraction qu'elles avaient conquis avec le verre, obligeant le regard à un travail de mémoire alors qu'ici modèles et peinture sont immédiatement superposés.

Au-delà du sujet, ce sont précisément ces temporalités différentes qui constituent le véritable enjeu du travail de Vergara, entre le temps du montage de l'image cinématographique et celui de la définition et de la réalisation de l'image picturale.

Bernard Marcelis

After *Feuilleton*, the impressive video with which he represented Belgium at the last Venice Biennale, (1) Angel Vergara's work continues to evolve, and has now moved decisively towards painting. In this new piece, video projection is reduced to a single screen. The rest is made up by twenty paintings on canvas. Vergara takes Joyce's *Ulysses* as a thematic starting point as he continues the dialogue between the moving images of his films and the fixed images of his painting. Although, rather than dialogue, "contamination of filmed images by painting" might be more appropriate, in that the images on the canvas are appropriations of the filmed ones. In the earlier work, the figure was totally absent: the painting, on glass, was abstract, made up of a succession of touches. In the current works on canvas, the accretion of paint now produces figures, which have lost something of the autonomy of the abstract works on glass. The immediate superposition of models and paintings force the gaze to work on its memory. Beyond the actual subject, it is precisely these different temporalities that constitute the real point of Vergara's work—the time of the cinematographic images and its montage, and the time of defining and making the painted image.

Bernard Marcelis

Translation, C. Penwarden

(1) *Feuilleton, les sept péchés capitaux* a été représenté lors de la dernière édition du Printemps de Septembre à Toulouse, l'Histoire est à moi !

(1) *Feuilleton, the Seven Deadly Sins* was shown at this year's Printemps de Septembre à Toulouse

Ci dessus/above M. Desgrandchamps
« Unstet » 2012 Huile / toile 162 x
227 cm. *Oil on canvas*

Ci-contre/left A. Vergara « Simon » 2012
Sérogaphie, huile/verre 160 x 96 cm
Silkscreen impression, oil on glass



ERRATUM

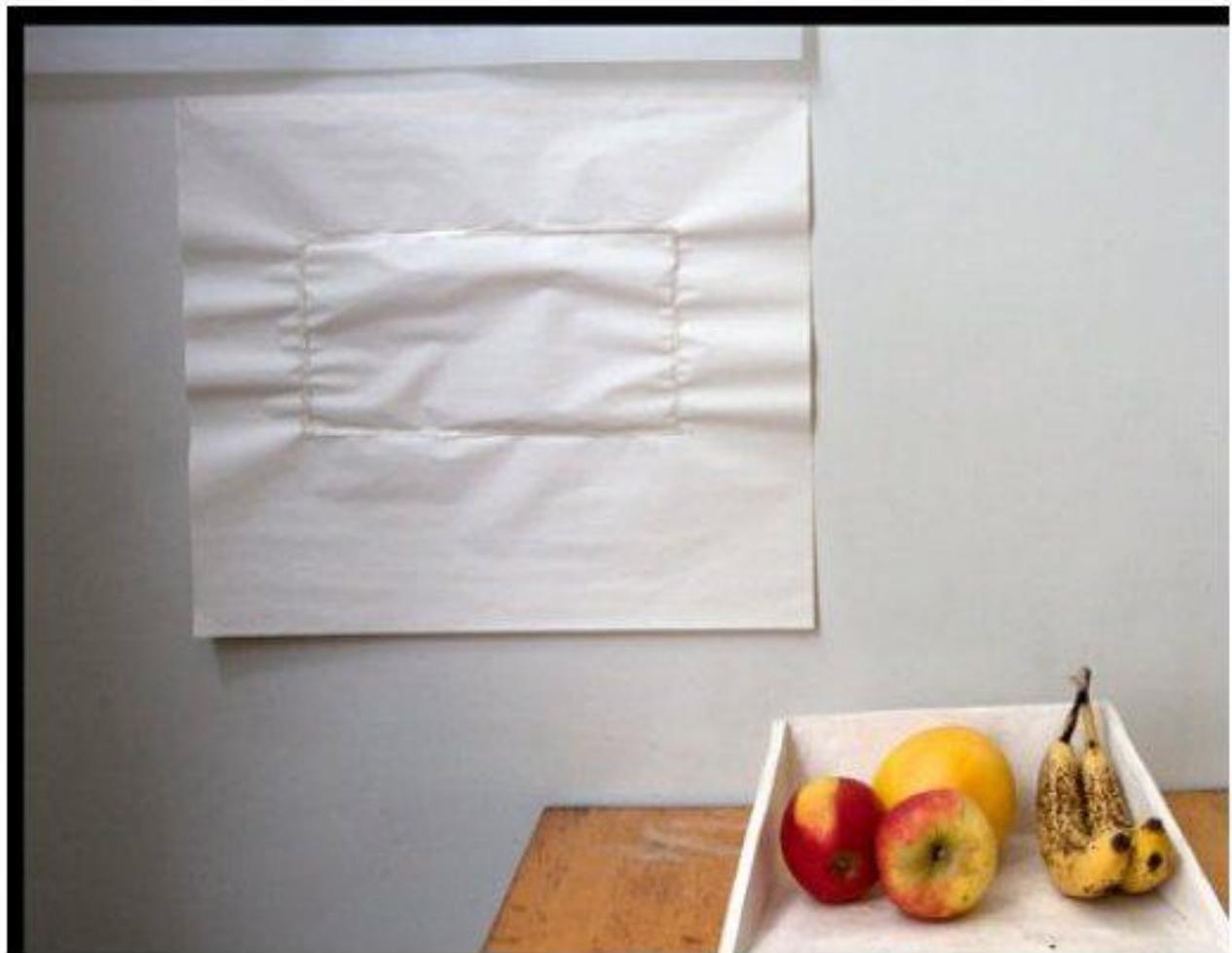
Dans le dernier artpress 2 n° 26 « Ce que l'art fait à la littérature », une erreur s'est glissée page 63. Le texte évoquait Poésure et Peintre (une exposition de Bernard Bistene en 1993 à la Vieille Charité de Marseille) il s'agissait en fait de Poésure et Sculpture, une œuvre originale de l'artiste Laurent Praxi en deux volets, dont le premier, un happening, s'est déroulé le 31 janvier 2010 au Mac/Viel et a été suivi d'une édition chez AJ Dante.

20 Septembre 2012, Agendamagazine.blog, *Dans l'antre d'artistes :*
Angel Vergara, par Estelle Spoto

Agendamagazine.blog: «Dans l'antre d'artistes: Angel Vergara», By Estelle Spoto,
September 20th, 2012



Angel Vergara ne travaille pas toujours dans son atelier. À la fin du XIXe siècle, les impressionnistes ont profité de l'invention du tube de peinture pour aller s'installer dehors, face au paysage. À la fin des années 80, Angel Vergara a lui transformé un simple drap blanc en atelier portatif, donnant ainsi involontairement naissance à un personnage fantomatique devenu célèbre : Straatman, «l'homme de la rue». «Je voulais être comme le photographe sous sa toile noire où la lumière passe par un petit trou», explique-t-il. «Ici, c'est une toile blanche qui laisse passer l'ensemble du spectre lumineux. Pour moi, c'était la condition la plus adéquate à ce moment-là pour produire une peinture et être non pas face à l'objet ou à la nature, mais dans le monde, pour faire partie du monde et de là, enregistrer tout ce qui filtre à travers ce voile blanc. C'est à Anvers que les gens ont commencé à m'appeler Straatman. Tout à coup, ce personnage a eu un nom et c'est resté».



En 2006, Straatman s'est installé pour peindre dans l'église abbatiale de Grimbergen. Sur la toile peinte qui en a découlé, Vergara a fait projeter la captation de sa performance, avec comme résultat une superposition d'images filmées et de traits de peinture, association caractéristique de son travail actuel. On retrouve cette superposition dans Feuilleton, l'installation vidéo consacrée aux sept péchés capitaux qu'il a présentée à la Biennale de Venise en 2011. Là même où Straatman s'était fait refouler une vingtaine d'années plus tôt... «La forme que j'ai empruntée dans le montage correspond au format du feuilleton Les Experts. Il y a sept épisodes différents qui ont lieu simultanément. Et à un moment précis, tout coïncide. Dans la série, c'est le moment où il y a un coup de feu et où quelqu'un est tué. Ici, c'est Pasolini, dont la figure est opposée à celle de Berlusconi. C'est la culture de masse qui assassine la culture populaire ». La bande-son, parfois tonitruante, suscite l'angoisse. «Feuilleton est une fresque pessimiste, heureusement rattrapée par la poésie. On est dans le bruit et la fureur du monde, que la peinture va gagner par son silence ».



Apparaissant en alternance avec des images de tempêtes ou de foule se pressant dans la ville, les visages en noir et blanc des stars reçoivent, frôlent ou semblent regarder des touches de couleur. « Ce qui m'intéresse, c'est le réel. Évidemment, ce qui est reporté de ce réel peut avoir des apparences abstraites, mais ce sont des instantanés, des mémoires incomplètes à chaque fois, mais cumulées dans le temps. La peinture, quand elle arrive, a en apparence toujours un retard par rapport à l'image. La peinture est précise, mais le retard la rend apparemment hasardeuse. Au lieu d'utiliser une perspective spatiale comme les cubistes, je mets en œuvre une perspective temporelle. C'est la mémoire. Des mémoires d'images qui vont se superposer à d'autres images et chercher de nouveaux sens ».

Commune : Uccle

À voir actuellement à Bruxelles : and yes I said yes I will Yes., > 29/9, Almine Rech Gallery, Bruxelles, www.alminerech.com

À voir ailleurs, maintenant ou très prochainement: Feuilleton, 16/9 > 10/3 mars, ZKM (Zentrum für Kunst und Medientechnologie), Karlsruhe & 28/9 > 21/10, Le Printemps de Septembre, Toulouse

Info: angelvergarasantiago.com

Photos © Heleen Rodiers

Angel Vergara voit les stars en peinture

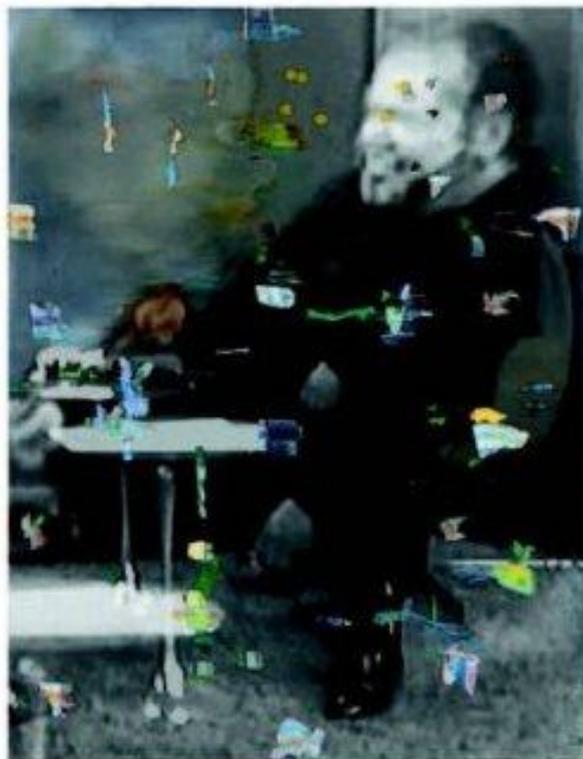
ARTS PLASTIQUES Le nouveau travail de l'artiste fait appel à de nombreuses célébrités

- Angel Vergara expose son tout nouveau travail à la galerie Almine Rech.
- Dans la foulée de son travail pour la Biennale de Venise 2011, il poursuit son mélange de peinture et de vidéo.
- Le plasticien explore cette fois les traces laissées dans l'inconscient collectif par une série de personnalités.

Robert Mitchum lâchant un soupir moqueur à la suite des images de Moïse séparant les eaux, David Bowie semblant dialoguer avec Orson Welles, Penelope Cruz faisant un pas de danse : telles sont quelques-unes des images que le visiteur peut découvrir dans le nouveau travail d'Angel Vergara.

Après le succès de son remarquable *Frasquito* à la biennale de Venise (lire ci-contre), de nombreuses portes se sont ouvertes pour l'artiste. Notamment celle de la galerie Almine Rech qui lui consacre actuellement l'ensemble de ses espaces. Si l'installation vidéo de *Frasquito* y trouve sa place, la grande salle centrale est entièrement consacrée à une nouvelle série mêlant vidéo et peinture sous le titre *And Yes I Said Yes I Will Yes*.

Les amateurs de James Joyce auront reconnu là les derniers mots de son *Odyssée*. « C'est mon inspiration première pour ce projet, explique l'artiste, mais le visiteur n'a nul besoin d'avoir lu Joyce pour y entrer. J'ai conçu une sorte de casting flexible pour un hommage de cet *Odyssée* en cherchant qui, parmi les stars, pourrait incarner les différents personnages de Joyce. »



Chaque nouveau regard sur cet Orson Welles dédoublé dévoile de nouvelles strates, de nouvelles questions, de nouvelles surprises. © ANGEL VERGARA

Oltre les personnalités déjà citées, on croise ainsi Alain Delon, Jeanne Moreau, Lady Gaga et pas mal d'autres. Tous sont réunis dans un montage d'une quinzaine de minutes d'extraits d'interviews, de documentaires, etc. Les collisions ainsi provoquées entre ces fortes personnalités sont déjà un régal. Mais l'artiste y ajoute ses touches de peinture que le pinceau dépose sur les images mouvantes laissant la trace d'une bouche, d'un regard, d'un geste ou propulsant sur l'écran une multitude de taches et de signes qui remplacent les mots. Dans le même temps, un subtil montage sonore, combiné à un jeu d'éclairage, vient ajouter de nouvelles couches d'information sur l'ensemble. La seconde partie du travail est tout aussi fascinante. Sur de

On peut rester sans fin devant chacune de ses toiles tant elles contiennent d'informations, de questions, de surprises

grandes toiles, Angel Vergara imprime des images en noir et blanc extraites des films utilisés pour son montage. Chacun des personnages est dédoublé donnant naissance à un corps qui s'efface tout en développant des proportions déconcertantes. Par-dessus la partie imprimée, il ajoute une nouvelle fois traits, signes, taches, couleurs de peinture... On peut rester sans fin devant chacune de ses toiles tant elles contiennent d'informations, de questions, de surprises se dévoilant petit à petit. Car comme toujours chez Vergara, le temps est au cœur du processus. Y compris celui que le spectateur est prêt à lui consacrer. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 29 septembre à la galerie Almine Rech, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Infos : www.almine-rech.com.

Angel Vergara

Fin'Amor

Exposition

Commissariat : Jackie-Ruth Meyer

Informations pratiques

Du 5 juillet au 31 octobre aux Moulins Albigeois
Vernissage le 4 juillet à 18h30

Lieu d'exposition

Moulins Albigeois - 41 rue Porta - 81000 Albi
Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00
Renseignements : 05 63 38 35 91 / 09 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com
www.facebook.com/centredartlelait

Contact presse

Julia Saucedo (Remp. Murielle Edet)
Chargée de communication
09 63 03 98 84 / 06 72 82 22 78
murielle.edet@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com

Les partenaires institutionnels du Centre d'art le LAIT

Direction Régionale des Affaires Culturelles / Ministère de la Culture et de la Communication, Région Midi-Pyrénées, le Département du Tarn et la Ville d'Albi



Les partenaires de Fin'Amor



Les réseaux



d.c.a



www.la-caravane.fr